

J. LORTHIOIS
16 sept 2017

A GONESSE, DES EMPLOIS INUTILES POUR LA MAIN-D'ŒUVRE LOCALE

Après l'avis défavorable du commissaire-enquêteur sur le projet d'aménagement du Triangle de Gonesse, le maire socialiste a décidé de riposter en diffusant un tract mardi 12 septembre dernier aux habitants. Revue de détail des arguments avancés.

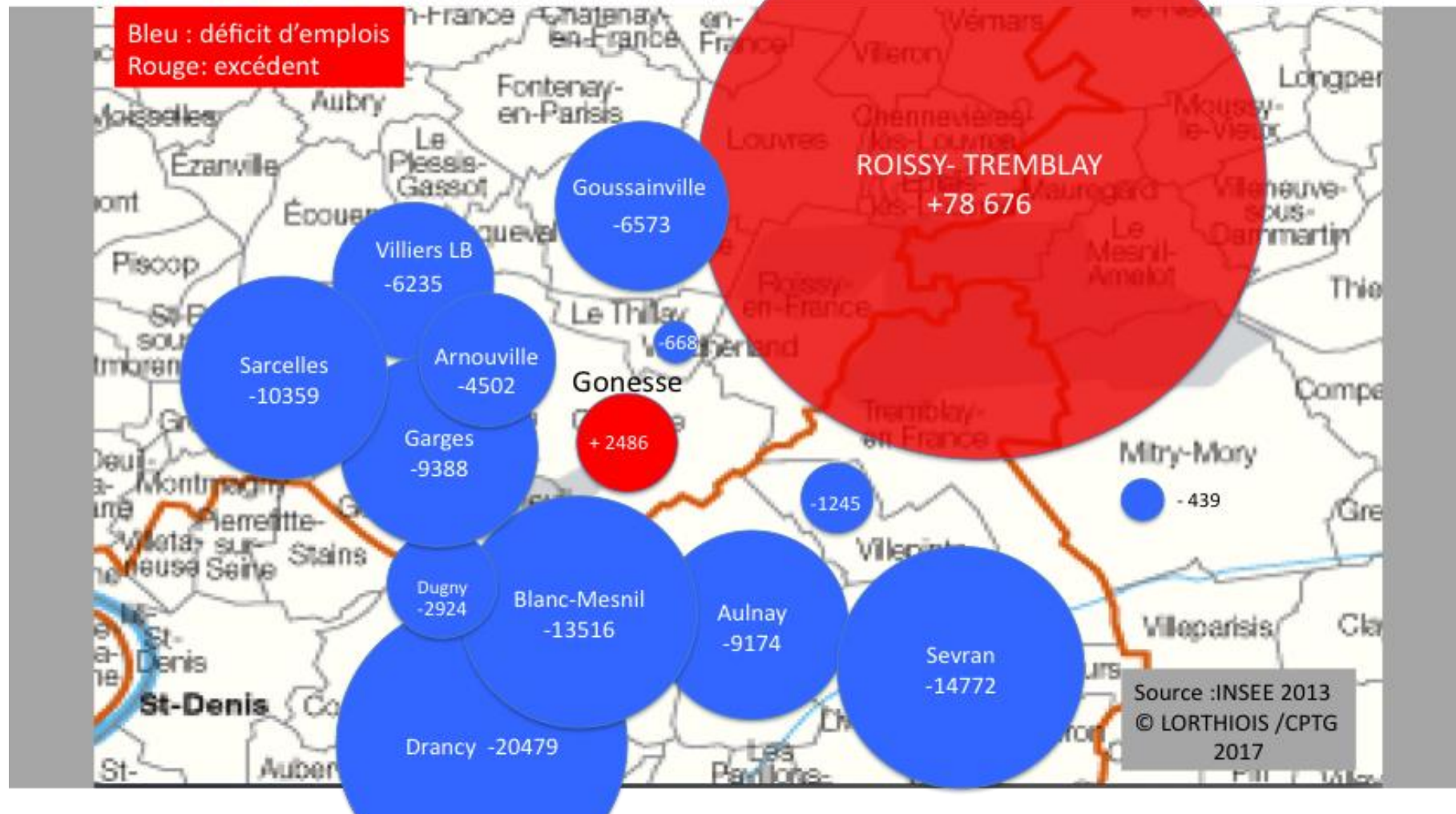
1/ « Gonesse a besoin d'emplois »

La carte de la page 2 permet d'appréhender - sur le territoire du Grand Roissy - non pas un nombre d'emplois, mais un excédent (en rouge) ou un déficit (en bleu) « théorique » d'emplois. Les chiffres reposent sur la comparaison entre le nombre d'emplois implantés sur une commune et la main-d'œuvre habitant ce même territoire, en activité ou au chômage. Ce solde est purement théorique, car il ne prend pas en compte l'existence ou non d'un décalage « qualitatif » emplois/main-d'œuvre qui peut largement aggraver la situation.

Nous avons globalisé les deux collectivités de Roissy et Tremblay, car l'ensemble des emplois de l'aéroport est affecté par l'INSEE - par commodité statistique - à la commune de Roissy, mais en réalité plus de la moitié des postes est géographiquement localisée sur Tremblay-en-France.

On constate qu'en dehors du pôle de Roissy, une seule commune est excédentaire : Gonesse, avec un solde positif de près de 2500 emplois. Tandis que l'ensemble des villes de son environnement est largement déficitaire. Le record de pénurie est détenu par deux communes du 93 : Drancy (-20500 postes), suivie par Sevran (-14800). Les localités de l'Est du Val d'Oise de Goussainville, Sarcelles, Garges-lès-Gonesse, Villiers-le

Equilibre Actifs-Emplois - Grand Roissy



Bel accusent un solde négatif de 32 000 emplois. Et côté Seine-St-Denis, les villes d'Aulnay-Sous-Bois, de Blanc-Mesnil, de Drancy, de Sevran enregistrent un déficit de 58 000 emplois. On voit bien sur cette carte que les besoins du bassin du Grand Roissy sont loin d'être prioritairement localisés à Gonesse, bien que le maire de cette commune revendique d'assurer avec le projet d'Europacity « *un développement qui profiterait aux habitants de l'Est du Val d'Oise* ». Bien entendu, les populations des localités déficitaires bénéficieraient bien davantage des activités s'ils elles étaient implantées au cœur de leur propre territoire !

2/ « Ces emplois seraient accessibles aux habitants »

M. Blazy, maire de Gonesse, poursuit dans le tract distribué à ses administrés : « *il ne serait pas juste de geler tout projet d'aménagement, condamnant ainsi les citoyens à continuer à subir des inégalités en termes (...) d'accès à l'emploi* ». Mais quels sont ces postes accessibles aux habitants auxquels ils auraient échappé ?

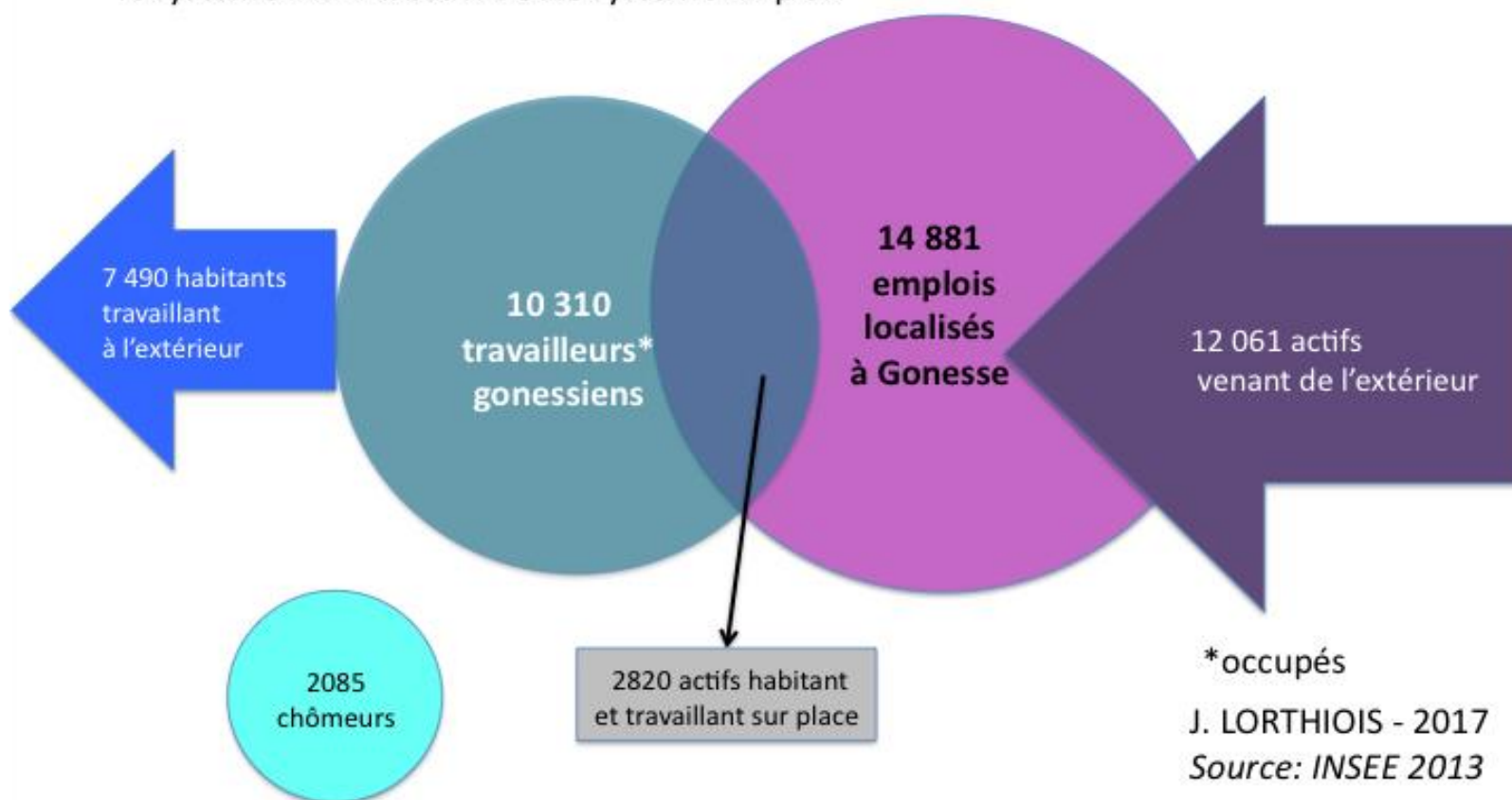
Depuis les années 2000, le nombre d'emplois à Gonesse est excédentaire au regard des besoins quantitatifs de sa population active (chômeurs compris). En 2008, l'INSEE indiquait dans la commune 14308 emplois pour 12852 actifs occupés ou disponibles. Pourtant, non seulement le chiffre du chômage ne diminue pas, mais il est en augmentation constante. Il atteint 16,8% en 2013, contre 15,4% en 2008 (moyenne française : 13,1% et 11,1%). Un score à peine inférieur en 2013 à celui de la ville voisine de Goussainville (17,5%) qui ne possède qu'un emploi pour deux actifs.

L'explication en est simple : les emplois implantés à Gonesse ne correspondent pas aux compétences et aux qualifications de la main-d'œuvre locale. Positionnés sur des filières restreintes (Transport-Logistique, commerce de gros et de détail...), ils concernent des postes déjà en tension sur le territoire du Grand Roissy suréquipé. Il serait autrement plus souhaitable de développer ce qu'on appelle des « emplois présentsiels » liés à l'importance de la population : services aux entreprises et aux personnes, activités sanitaires et sociales, enseignement-formation, économie sociale et solidaire, emplois publics...

Ainsi, chaque jour, Gonesse enregistre deux flux croisés de travailleurs qui sont représentés sur le graphique de la page 4. Un total de 24 500 actifs fréquente ce territoire, avec des entrées et des sorties qui ne se recoupent que de 11,5%, générant un quasi-doublement des besoins de transports. Chaque jour, 12061 actifs viennent de l'extérieur occuper un emploi à Gonesse, tandis que 7500 habitants partent travailler ailleurs. Moins d'un gonessien-travailleur sur 5 (2820, 19%) exerce son activité dans sa commune de résidence. En tête des localités, Goussainville fournit 535 actifs aux entreprises de Gonesse, suivie par Aulnay-Sous-Bois (444) Sarcelles (431) et Villiers-le-Bel (402).

Le système Emploi-Main-d'Œuvre à Gonesse

24 500 actifs fréquentent ce territoire, mais avec seulement 11,5 % de recoupement entre le système Main-d'œuvre et le système Emploi.



Mais malgré les implantations d'activités sur la commune de Gonesse, ce décalage est en aggravation constante. En témoigne cette statistique accablante : le nombre d'emplois de la ville est passé de 11645 en 1999 à 14 881 en 2013, soit un gain de + 3236 postes... Entre temps, le nombre de gonessiens habitant et travaillant dans leur commune de résidence est passé en 14 ans de 2694 en 1999 à 2820 en 2013. Soit un gain de 126 actifs supplémentaires exerçant leur activité sur place. Une hausse de 5% en 14 ans, à comparer à 28% d'augmentation de l'emploi à Gonesse au cours de la période. C'est dire à quel point la politique d'emploi mise en œuvre par la municipalité de Gonesse est inutile pour sa population !

3/ « La ligne 17 permettrait d'améliorer la situation des transports »

Là encore, il s'agit d'une idée reçue démentie par les faits. Les besoins en « transports du quotidien » des franciliens sont essentiellement destinés à aller d'un lieu d'habitat à un lieu de travail. Il s'agit des trajets les plus longs, les plus contraints (heures de pointe) et les plus coûteux. Des conditions particulièrement difficiles pour ces territoires de l'Est du Val d'Oise desservis par le RER D (600.000 flux / jour) et pour l'intercommunalité Terres d'envol desservie par le RER B (900.000 flux/jour). Or les tracés du Grand Paris Express qui sont censés apporter une amélioration notable ont pour principal objectif de relier les grands pôles d'emplois métropolitains entre eux. D'après l'Enquête Globale des Transports (EGT) de 2010, ces liaisons emplois/ emplois représentent 3% des besoins des populations. On a rajouté des gares sur ces lignes, mais on n'a pas modifié les tracés du projet initial de Christian Blanc. D'où des arrêts inutiles, qui ne desservent pas les bassins d'habitat.

La gare Triangle de Gonesse située en plein champ, loin de tout centre urbain ne peut desservir qu'Europacity et ne peut rendre aucun service aux habitants du territoire alentours. Par ailleurs, la faiblesse de la fréquentation de la ligne 20 qui traverse le Triangle de Gonesse et qui a été conçue pour répondre aux besoins supposés de flux Est-Ouest traduit l'absence de demande (que nous avons prédit), un an après sa mise en service. On voit mal comment des flux aussi modestes pourraient justifier la construction - à hauteur de Gonesse entre les lignes B et D du RER - d'un barreau ferroviaire, conçu habituellement pour des fréquentations de 30 à 40 000 voyageurs/ jour.